



LE MÈTRE MOT

• De et par **VINCENT PENSUET** •
- **COMPAGNIE WONDERKALINE** -
Une mise en scène de Nolwenn Jézéquel

Regard chorégraphique : **Karine Vayssettes**
Conception d'accessoires : **Yanosh Hrdy**
Musique originale : **David Georgelin**
Création Lumière : **Florian Jourdon**
Costume : **Fabienne Desflèches**

**SPECTACLE DE
"CHEMIN"
EN ITINÉRANCE
PÉDESTRE**



CIE WONDERKALINE



Présentation :

Vincent Pensuet jingle avec son mètre et nous emmène dans un pur déluge verbal, le jeu des mots est jubilatoire, un pur délire de mots de poète à la « Raymond Devos » mais pas que ! Sur scène le personnage cherche son « cadre idéal », son « Mètre-Mot » et déballe ses paniers remplis de questions existentielles de verbes hauts où chacun trouve sa rime.

Il virevolte, danse, et galope à la « quête du Rôle », voudrait « ce mètre » à la place de l'autre, s'autoproclame « candidat » et se fait sourcier devant le silence des mots.

Dans le grand cirque du monde, il poursuit son inlassable quête de son Maître-Mot qui le mènera du conteur au clown.

Un spectacle « sur mesure », où tout est affaire de langages, de corps, d'objets, de maîtrise, de mesure et démesure, pour tenter de rencontrer les autres



De et par : Vincent Pensuet
Mise en scène : Nolwenn Jézéquel
Musique originale : David Georgelin
Regard chorégraphique : Karine Vayssettes
Costume : Fabienne Desflèches
Conception d'accessoires : Yanosh Hrdy

Création itinérante 2020

Théâtre d'extérieur en itinérance pedestre
durée : 55 mn
Tout public

: ciewonderkaline

ciewonderkaline@gmail.com
contact : 06 87 64 04 08





L'argument

Le mètre-mot c'est l'histoire d'un personnage qui ferraille avec les mots et les mesures qui structurent le cadre. Son cadre.

Comment trouver sa place, comment définir ce cadre, lui donner des règles et s'en affranchir. Découvrir le cadre des autres et explorer les possibles. De la distance entre les humains, tirer des perspectives... des lignes de fuite et se donner un sens commun.

Du « verbe » à « l'expérience », le spectacle interroge la dichotomie entre la parole et l'action. La parole est-elle une action qui peut aussi transformer les rapports entre les humains ? Les paroles sont-elles vaines... ? L'engagement ne se mesure-t-il qu'aux actes ?

Les questions sont universelles et existentielles : la vie, l'amour, la mort. Les peurs de la rencontre de l'autre. Nos contradictions. Le personnage jongle avec les mots et les objets pour s'avouer la difficulté de l'entreprise d'être, de se comprendre, soi, l'autre, les autres et de cohabiter. Dans la mesure et la démesure de nos élans, jusqu'à l'absurde de : ce « mètre » à la place de l'autre » pour finir par engager la conversation avec l'objet.



Le miracle de chaque commencement
c'est que l'homme est capable d'action
et puisque chaque homme est unique,
il est en mesure d'accomplir ce qui
est infiniment improbable.

Hannah Aren

Extraits

.... Tiens ! Un moment sur un mètre ça fait...deux centimètres.

Mais le temps passe et se déroule et se déroule et se déroule, et le moment finit par faire son MAITRE !

C'est fou comme un moment peut nous posséder parfois, simplement parce qu'on a pas su dire le maître mot pour régler la distance entre nous, enfin, pas toujours, heureusement, simplement, parfois

... « ...Où sont les mots lorsqu'ils ne sont plus là ? ... J'ai connu un mot mal dans ses lettres parce qu'il n'tait plus dit, perdu dans l'oubli, cherchant désespérément une bouche promise... »



« Moi, Chevalier de la quête du rôle , devant ces pyramides, et devant vous, je vais m'engager pour moi. Démocratiquement et à l'unanimité des bras non levés dans la salle, je m'AutoProCrame tout seul ».



Remarquez, à force de jeter les mots en l'air, l'air se charge de mots, la tension monte, et avec la surchauffe, tout ce qui nous éclaire... sombre. On se retrouve dans le noir.

Y a plein de mots en suspension !!! Ils passent sous silence sans rien dire.

Ils retournent à la terre... et les voilà qui poussent, me repoussent. Me voilà à fleur de mots. Mots tendres. Mots d'amour, de colère. C'est un bouquet... Je peux l'offrir sans le jeter ?

Intentions de mise en scène

Mettre en scène ce spectacle, c'est avant tout se mettre au service de l'auteur/acteur qui le porte. L'écriture de Vincent Pensuet porte en elle une truculence, un imaginaire singulier, une instantanéité jubilatoire. Il s'agit d'accompagner au plus juste la rencontre de ce texte avec le corps de l'acteur, d'être attentive au sens que prend sa présence, à l'espace qu'il modifie.

Caldéron De La Barca disait : « Un tréteau, un texte, un homme et le monde est là. »

Le minimalisme de la scénographie s'est imposé de lui-même, la matière textuelle semblait presque nous l'imposer. Les objets que le personnage transporte avec lui sont autant de boussolles nous indiquant le chemin d'une scénographie juste, ce sont eux qui transforment l'espace, ils sont constitutifs de l'architecture du récit. Le personnage se les approprie comme autant de parties de lui-même, de balises, d'obstacles à enjamber, de frontières à franchir. Être à l'écoute de leurs résonances propres, de leur écho à ce que vit le personnage est essentiel dans ce travail.

En effet, ici, l'espace est peuplé de mots, ceux qui ont été dit et ceux à venir : La question scénographique qui s'est posée à nous est : Comment rendre visible la chair des mots dans l'espace ? Comment éclairer le vide silencieux de leur absence ?

Le registre de jeu flirte avec le burlesque, le jeu de l'acteur sera celui de l'équilibriste, sur la corde raide entre tragique et comique. Le personnage est décalé, décale les mots comme les objets, s'y empêtre parfois, aspire à une verticalité qu'il finit par trouver, en associant les mots des uns et les mètres des autres avec les siens.



« Le théâtre est un lieu où l'homme va pour monter et tombe. Sa chute est une prière. Il y a dans le rire accompagnant le don du corps qui s'effondre, un dépouillement de soi ; il y a une sainteté du clown.

L'acrobate qui chute, exécute la preuve comique de l'offrande notre corps à l'espace. »
Valère Novarina, « Le débat avec l'espace », Devant la parole.



LA COMPAGNIE WONDERKALINE

est née de la rencontre de deux comédiens, auteurs, metteurs en scène, musiciens et chanteurs : Nolwenn Jézéquel et Vincent Pensuet. Voici dix ans qu'ils travaillent, cherchent, expérimentent ensemble autour de spectacles soit co-écrits, soit mis en scène par l'un ou par l'autre, soit joués ensemble au sein de deux compagnies distinctes, l'une Orléanaise : Le P'tit Piano Sans Bretelles (25 ans de tournée dans l'hexagone) ; l'autre Tourangelle : La compagnie Rodéo (tout juste 2 ans). Ils décident aujourd'hui de fusionner leurs expériences au sein d'une seule et unique compagnie, porteuse de nouveaux projets, où chacun d'eux sera conçu par ce duo de pilotes. En 2016, ils fondent La compagnie WonderKaline.

VINCENT PENSUET

Il crée en 1993, la compagnie jeune public du P'tit Piano Sans Bretelles et crée une vingtaine de spectacles, notamment : « Sept Mille pourquoi » adapté des histoires comme ça de R. Kipling, avec Christophe Brégaïnt (percussionniste) « Et l'on regarde passer les poèmes » autour des Chantefables et Chantefleurs de R. Desnos avec Jacques Trupin (bandonéon), « L'histoire vraie de Balthazar Brémont » de Paul-Albert Rudelle, sur une scénographie de Laurence Broydé. « De l'autre côté du mur » du même auteur, « Les doigts dans la prise » duo clownesque et « Bibliothèque Mon Amour » avec Nolwenn Jézéquel.

Formé aux Arts du Récit au Centre de Littérature Orale à Vendôme, il est invité par Bruno de la Salle, à jouer et raconter L'ogre dans « Petit Petite » adapté du Petit Poucet.

Gilles Bouillon, au Crdt de Tours, lui propose le rôle de l'ami, dans « La noce chez les petits bourgeois » de B. Brecht. Il participe au « voyage des comédiens » de 96 à 98 avec le théâtre mobile de la compagnie du Hasard de Nicolas Peskine et le théâtre du Lamparo de Sylvie Caillaud.

Il intègre le Rire Médecin en 2000. Précise son clown « Molotov » avec Alain Gautré. Part en 2009 à Recife au Brésil pour un échange avec Doctor Alegria. En mission en Inde avec clowns sans frontières en 2010.

Il devient coach à l'école internationale du Rire médecin en 2011.

En 2013, pour son clown Molotov, il reçoit des mains de Bernie Collins/ CieBPzoom, Le Dodu d'or.

Il joue Hors-Piste ou histoires de clowns à l'hôpital mis en scène par Patrick Dordoigne.

NOLWENN JEZEQUEL

Comédienne, formée au conservatoire d'Orléans sous la direction de Jean-Claude Cotillard (1er prix en 1993), et au conservatoire de Tours auprès de Monique Fabre (1er prix en 1997).

A Tours, elle fonde la Cie du Coin avant d'intégrer en 1998 la Cie Pierre Debauche à Agen. Sous sa direction, elle jouera entre autre Les Bonnes de J. Genet. Chez Debauche, elle écrit, enseigne et met en scène, notamment Flandrin, acteur de P. Debauche au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, et La Comtesse D'Escarbagnas de Molière à Agen.

En 2004, elle intègre l'équipe de Tu connais la nouvelle, Cie Clin d'Oeil.

Aux cotés de Vincent Pensuet et de la Cie du Ptit Piano Sans Bretelles, elle est comédienne, co- auteur dans « Les doigts dans la prise, Bibliothèque mon Amour ».

Avec la Cie Clin D'œil, elle joue On Purge Bébé de G. Feydeau (2011).

Elle fonde en 2015 la Cie Rodéo et crée « Tartuffe, je vous le raconte en 5 actes ! », d'après Molière, que Vincent Pensuet met en scène.

Depuis mai 2003, elle est clown à l'hôpital pour Le Rire Médecin.

BILLET DE BLOG Médiapart : C' Nabum le 7 JUIN 2021

Le mètre-mot
D'Orléans à Brest

La mesure essentielle de Vincent Pensuet

Il s'appelle Vincent Pensuet et vous risquez de croiser sa route si vous êtes en bord de Loire ou riverain du canal de Nantes à Brest. Surtout, ne ratez absolument pas l'occasion d'aller à sa rencontre, de découvrir ce curieux personnage qui vous invite à son spectacle itinérant, au rythme de ses bâtons de marche en tirant sa remorque. Après avoir occupé le théâtre d'Orléans, l'homme met sa colère en application pour faire œuvre subversive : proposer de la culture chez les particuliers, dans les guinguettes ou les terrains de camping. Empressez-vous de venir découvrir ce curieux bonhomme, d'assister à son merveilleux spectacle avant que les tenants de l'ordre nouveau lui coupent l'herbe sous le pied.

Il est vrai que ce diable de personnage mérite que le pouvoir prenne des mesures contre celui qui se joue des mots et des situations, bafoue la logique et le bon sens, triture la phrase et le lexique, s'offre une cavalcade chevaleresque et une balade clownesque. Du rire à l'émotion, de la farce à la poésie, du burlesque au sensible, son numéro mené de main de mètre, déroule le ruban de la démesure.

C'est un spectacle à couper le souffle, surtout celui de l'artiste qui ne mesure ni sa peine ni son engagement scénique. Il s'agit, virevolte, saute, trépigne, chevauche, marche à quatre pattes, une agitation qui semble vouloir dissimuler l'émotion qui se cache derrière les facéties, les calembours ou les jeux de mots. Pudeur de l'artiste qui a pour seule ambition de réjouir un public qui tout comme lui a été privé de spectacle depuis une année.

Je me garderai bien de vous raconter son numéro. Rien n'est plus détestable que cette tendance contemporaine de ne se déplacer que pour aller voir ce qu'on connaît ou que l'on peut voir au préalable sur YouTube. Si vous avez subi l'ablation de la curiosité à force de trop regarder la télévision, surtout ne vous déplacez pas, vous êtes du nombre des zombis du monde nouveau. Quant aux survivants, aux curieux, aux rebelles, aux êtres libres, Vincent Pensuet vous attend pour un moment délectable.

Ouvrez grand vos yeux, déployez vos antennes, surveillez les messages sur la toile, soyez à l'affût de la rumeur pour saisir l'occasion de passer un formidable moment. L'homme durant deux mois, de saut de puce en saut de puce va remonter la Loire puis le canal faisant spectacle à chaque étape. Il suffira de mettre un billet dans son chapeau pour le remercier du bonheur fou qu'il vous aura dispensé.

Quant aux rabats joie de la légalité, sachez que l'homme mettant ses convictions en adéquation avec ses actes, déclarera au fisc le montant de ce curieux cachet, une manière de dire ce qu'il pense vraiment d'une culture officielle qui le plus souvent ne met en avant que des exilés fiscaux. Il convenait de le dire au cas très probable où un joyeux délateur le signale aux autorités compétentes.

Je m'efface devant la présentation de ce spectacle. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Rien n'est plus logique que de laisser le dernier mot à

Vincent Pensuet :

Vincent Pensuet jongle avec son mètre et nous emmène dans un pur déluge verbal, le jeu des mots est jubilatoire, un délire de mots de poète à la « Raymond Devos » ! « Au commencement étaient les verbes ! » alors j'ai choisi un mot à ma taille... Un mot comme intelligent... et je me suis donné l'air !

Sur scène le personnage « cherche un cadre idéal » et déballe ses paniers remplis de questions existentielles, de jeux de mots, de mètres-mots, de verbes hauts où chacun trouve sa rime.

Il cherche la juste distance, franchit les limites et déborde... de vitalité. Il virevolte, danse, et galope « à la quête du Rôle », et voudrait « ce mètre » à la place de l'autre.

Un spectacle « sur mesure », où tout est affaire de langage, de corps, d'objets, de maîtrise et démesure, pour tenter de rencontrer les autres.

Dans le grand cirque du monde, il poursuit son inlassable quête du cadre, se fait sourcier devant le silence des mots.

L'Espace Jean Ferrat a accueilli, vendredi en soirée l'auteur et comédien Vincent Pensuet, de la Cie Wonderkaline, qui a interprété son spectacle " Le mètre-mot ". Une belle performance d'artiste qui n'économise ni son corps, ni ses méninges pour débiller et emballer un spectacle plein de rebondissements. Il y a des éclats de mots à la Raymond Devos mais aussi des envolées gestuelles façon Fernand Raynaud.

Sur scène le personnage cherche un cadre idéal et déballe ses paniers remplis de questions existentielles, de jeux de mots, de mètres-mots, de verbes hauts où chacun trouve sa rime.

La culture, permet l'épanouissement personnel et l'ouverture aux autres, raconte l'auteur aux Roquettois(es), qui n'avaient pas hésité à venir nombreux s'enrichir pour partager avec l'artistes les paniers qui volaient dans la salle où se produisait un échange de complicité avec le public qui a ravis celui-ci, inlassable ne voulait pas voir la salle dans le noir, signe de fin de soirée ! En présence de Liliane Galy, adjointe au maire à la culture, à ses côtés Nathalie Moreno, conseillère municipale déléguée à la culture.



fréquenté. « En deux mois de

radicalité, il n'aurait pas de s'offrir

pour entrer.

Des promesses croisées sur son

chémien et qui viennent de s'offrir

pour lui. « Le spectacle vivant se vit

avec les gens. »

Dans les jardins des gens

Vincent aura fait vingt-six dates. La

momenta méguise avec le public,

émerveille le.

Initialement prévu en acte, son

projet, on le révoque. Après, le

comédien a pris la route avec des

metres et mètres pour que sa puce

vous, autrement. « On se provoque un

projet, on le révoque. Après, le

comédien a pris la route avec des

« Ce spectacle est un projet », est-

improvisé. Pour s'offrir son projet,

il a dit un

poème à la mer », à Chausson (l'in-

terdit). Si vous souhaitez qu'il soit le

vous, vous pouvez lui envoyer vos

poèmes sur le Facebook de la com-

pagne Wonderkaline. (Ce Wonder-

Kaline). « Mais des courts ! Bon, le

ne pourrait pas tous les dire », ré-

pond-il. Sur l'île, il sera aussi en repé-

sation le mercredi 28 juillet à 16 h,

près de la bibliothèque, 1740 B, vous

pourrez encore le croquer sur vos ter-

rits.

PAULINE ROUSSEL



LADEPECHE.fr

Roquettes (31)

« Il y a deux personnes indispensables au théâtre, c'est l'acteur et le spectateur. L'auteur, le metteur en scène, le scénographe, toute l'équipe artistique doit se mettre au service de cette relation ... il faut penser au public... »

Alain Gauthier



Fiche technique : en itinérance pédestre

Vincent Pensuet se déplace avec son chariot pédestre. Il transporte tout le matériel lié à la représentation. En fonction de la remorque tractée, l'autonomie va jusqu'au gradin de 45 places permettant le meilleur confort du public et la meilleure vision de spectacle.

Pas de branchement, pas de lumières sauf si la représentation se joue en nocturne, dans ce cas l'implantation est à la charge de l'organisateur.

Espace scénique idéal 7m / 5m et hauteur 5m.

Toutes les dimensions adaptables en fonction du lieu / Pas de jeu possible en plein soleil et pleine après midi... sauf si bel ombrage.

Vision idéal pour le public : vision gradinée du sol

Organisation technique en itinérance pédestre : Vincent Pensuet 06 87 64 04 08

CONTACTS

Cie Wonderkaline

46 ter rue Sainte Catherine 45000 Orléans

mail : ciewonderkaline@gmail.com

Chargée de diffusion : Lucie Arnerin : 06 98 57 88 75

Administration : Nicolas Rotenberg : 06 19 95 49 11

Artistique : Nolwenn Jézéquel : 06 31 11 95 07

et Vincent Pensuet : **06 87 64 04 08** (organisation technique)

Résidences de création : Le 37ème Parallèle (37), Festival l'Embrayage Ville de Saint de Braye (45)

Espace Malraux à Joué-les-Tours (37) / Théâtre de Villejuif, (94) / Maison des arts et de la culture Orléans (45) / Théâtre Gérard Philipe Orléans (45) La Passerelle à Fleury-les-Aubrais (45)

Ce spectacle a tourné en itinérance pédestre sur plus de 1000 km

- du 3 juin au 31 juillet 2021 **d'Orléans à Ouessant** entre Loire et canal de Nantes à brest
- du 16 juin au 29 juin 2020 **d'Orléans à Tours** en suivant la Loire

